

que « l'usine dégage des odeurs fortes et mauvaises, incommodant sérieusement toute la population et donnant lieu à des réclamations parfaitement justifiées ». Le 8 juin 1911, les autorités mettent en demeure l'usine de procéder aux modifications de son système d'évacuation des fumées et des odeurs ; les dirigeants de l'usine se conforment alors aux injonctions administratives.

Trois activités distinctes sont présentes sur le site de Quesnoy : la distillerie sur betterave, la fabrication d'aliments pour bétail et la fabrication d'acide citrique. L'activité de distillerie cesse en 1955, celle de fabrication d'aliments pour animaux en 1984 et, enfin, l'usine ferme définitivement en 1988.

En 1994, la commune de Quesnoy-sur-Deûle décide de requalifier cette friche. Une partie des terrains est vendue à la société Marignan pour la construction de 34 maisons individuelles, le lotissement le Clos du Rivage. Les 5 000 m² restant, longeant le bord de la Deûle, sont aménagés par la commune en espace public : le parc le Rivage.

Les frères Van Robaeys

Un teillage de lin, toujours en activité partielle, est implanté à Quesnoy-sur-Deûle depuis la veille de la Seconde Guerre Mondiale. En 1939, les frères Van Robaeys, originaires d'Ypres achètent un teillage et se lancent dans la transformation du lin avec un moulin flamand à pédale.

Les recherches effectuées par le service d'aide à la gestion des archives communales et par les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3 se basent principalement sur l'étude des archives communales de Quesnoy-sur-Deûle et les images utilisées sont issues de son fonds Léotine Lebrun.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr

A l'origine de taille très modeste, il emploie environ 150 personnes à la fin de la guerre et ne cesse de se développer ensuite.



Son unité de production, installée 131 rue de Warneton, se distingue dans la préparation de fibres pour la filature coton et pour l'industrie automobile, ou encore par la production de particules de bois pour l'industrie des panneaux. Le plus gros de son activité est aujourd'hui transféré à Killem, en Flandres belge.

Il ne reste plus qu'une activité résiduelle sur le site de Quesnoy qui n'emploie plus que 4 à 5 personnes. L'usine fermera bientôt ses portes pour vendre le site à l'aménageur de l'Ange Gardien qui souhaite en faire un éco-quartier de logements, d'activités économiques et d'équipements. Un certain nombre de bâtiments seront conservés : cheminées et bâtiments qui ont une valeur patrimoniale et sont destinés à des activités associatives.

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du Sivom alliance nord-ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Claeysens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du Sivom alliance nord-ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.

QUESNOY-SUR-DEÛLE

Présentation

Quesnoy-sur-Deûle se situe au nord de Lille. Elle est l'une des portes d'entrée vers les plaines flamandes de Belgique. Son nom vient du latin Quesne, signifiant « lieu planté de chêne ». En effet, une forêt a bordé la commune pendant plusieurs siècles.

Les premières habitations apparues le long de la Deûle remontent à 1143. Au cours du XVIII^e siècle, Quesnoy se métamorphose sous l'action du maréchal de Croÿ. Mais la commune doit avant tout son essor à la Deûle, empruntée chaque année par plusieurs milliers de bateaux dès le Moyen-Âge.

À partir du XIX^e siècle, grâce à la mécanisation, le village connaît un essor notable et se tourne progressivement vers la production de lin et de betteraves. De nombreuses industries de transformation, comme les filatures, distilleries, brasseries et autres huileries se développent. Quesnoy-sur-Deûle profite, à partir de 1861, de l'arrivée d'entrepreneurs britanniques qui contribuent à son développement économique. La commune attire alors un important flux migratoire de main d'œuvre en provenance de Belgique. La population augmente : on compte ainsi 4 002 habitants en 1800, 4 238 en 1851 et 5 121 en 1911.

Comme ailleurs, cette croissance se trouve brisée par le premier conflit mondial : plus que la durée même de la guerre, c'est l'ultime avancée alliée, en 1918, qui entraîne la destruction quasi-totale de la ville. Au lendemain de la guerre, Quesnoy-sur-Deûle ne compte plus que 2 533 habitants, moitié moins qu'en 1911. Les activités industrielles se déplacent, à l'image des grands moulins, détruits en 1917 et reconstruits à Marquette-lez-Lille. Progressivement, la ville se détourne de la Deûle pour se consacrer plus directement aux activités agricoles qui couvrent 1 200 des 1 436 hectares de son territoire. La population ne retrouve son niveau d'antan qu'au début des années 1980 et dépasse aujourd'hui les 7 000 habitants.

Si la ville ne garde que peu de traces matérielles de son passé glorieux, ses archives nous parlent et c'est grâce à elles que nous pouvons retracer l'histoire industrielle de Quesnoy-sur-Deûle.

Les activités productives de la commune étant essentiellement agricoles, on trouve, sur son territoire, des industries agro-alimentaires telles la brasserie et la distillerie.

La Brasserie Lepercq Villers

La brasserie Lepercq Villers s'installe en 1892 au 2 rue Pasteur dans les locaux d'une ferme. Son activité consiste à broyer les grains de céréales, qui viennent pour partie de Flandre, pour ensuite les mélanger à de l'eau et accompagner la fermentation. Les locaux se composent d'une salle de séchage pour les cônes de houblons et de pièces abritant les différentes machines nécessaires à la fabrication : concasseurs, chaudières, cuves à fermentation... De taille modeste, elle emploie 2 à 5 ouvriers, à l'image de la plupart des brasseries de la région.



La Brasserie Lepercq Villers (Vue générale vers le Nord)

Comme la quasi-totalité des bâtiments de la commune, la brasserie Lepercq Villers est victime des destructions de la Première Guerre Mondiale. Il en est de même de l'autre brasserie de Quesnoy, la brasserie Bruneau, dont il ne reste plus qu'un tas de ruines en 1919.

La brasserie Lepercq Villers est reconstruite dans l'entre-deux-guerres. Les nouveaux locaux, en briques, se composent d'un atelier de fabrication, présentant une statue de Saint Georges terrassant le dragon en devanture, d'un atelier de réparation et d'un grand entrepôt commercial qui entourent une vaste cour, surplombée par une haute cheminée. Le logement des propriétaires exploitants se trouve un peu à l'écart.

La reprise n'est cependant que de courte durée puisque la production cesse définitivement à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Victime d'une rentabilité en baisse et de la concentration du secteur, elle se reconvertit en dépôt de boissons. La brasserie est aujourd'hui occupée par un designer de meubles. L'entrepôt est reconverti en deux appartements de standing.

La Distillerie-Huilerie Ansar



La Distillerie-Huilerie Ansar

La distillerie et l'huilerie constituent l'autre grande activité « industrielle » de Quesnoy-sur-Deûle. Le principal établissement est situé rue d'Ypres, à proximité de la Deûle, ce qui facilite à la fois l'approvisionnement en matières premières et l'expédition des produits finis. D'abord connu sous le nom d'Établissement Fretin, Ghestem et Vandermersch, du nom de ses fondateurs, elle change de raison sociale pour devenir la distillerie-huilerie Ansar.

La distillerie, la salle des machines et les ateliers contigus dateraient de la seconde moitié du XIX^e siècle ; l'huilerie, elle, semble dater du premier quart du XX^e siècle. L'ensemble des installations se trouve côté nord, d'où émergent la cheminée d'usine, puis des ateliers. L'huilerie est située en retrait, un peu plus à l'est. La distillerie, construite en briques, présente une façade ordonnancée : la travée centrale est éclairée par une grande baie cintrée, comme les travées latérales. La salle des machines, construite en briques et couverte en terrasse, inclut la base de la cheminée ; en retrait, on trouve l'huilerie sur 3 étages et couverte en

terrasse. Au début du XX^e siècle, un vaste silo à grain est construit afin de stocker les graines oléagineuses déchargées par péniche sur les quais de l'usine.

En 1914, l'usine est réquisitionnée par les autorités allemandes qui la transforment en dortoir, le front ne se trouvant qu'à quelques kilomètres.

L'entreprise cesse son activité au début des années cinquante. Pendant 40 ans, le site est laissé à l'abandon. En 1993, la commune de Quesnoy-sur-Deûle décide de requalifier cette friche industrielle de plus de 8 000 m² en espaces verts : le parc du Petit Candy qui longe la Deûle. La machine à vapeur, présentée à l'exposition universelle de 1921, ayant un intérêt historique industriel confirmé par la DRAC et retrouvée dans les anciens locaux, ainsi que la maison de l'industriel demeurent actuellement les seuls vestiges de cet établissement.

La Distillerie Lesaffre



La Distillerie Lesaffre durant la Guerre 14-18

La distillerie Lesaffre œuvre dans le secteur de l'épuration de vinasses et de la récupération de leur azote. En raison même de son activité, elle se trouve soumise à autorisation au titre d'établissement dangereux et insalubre.

Les plaintes des riverains ne tardent pas : ils estiment que la cheminée de l'usine n'est pas assez haute, ce qui entraîne des désagréments récurrents (pétition de mai 1911). Les ingénieurs des Pont et Chaussées dépêchés sur place constatent